

*Affaires courantes*

dernière au sujet du traitement que subissent l'Église de la Pentecôte ainsi que les Églises catholique et orthodoxe ukrainiennes et d'autres groupes religieux.

[Français]

Il est devenu très clair que la question des nationalités et des minorités ethniques est un aspect fondamental de la nature de la fédération soviétique et qu'elle aura une influence déterminante sur l'avenir du pays. Certains problèmes dans d'autres pays peuvent paraître bien mineurs en comparaison de l'énorme défi constitutionnel que représente pour le Président Gorbatchev la tâche de gouverner un pays aussi diversifié et aussi profondément divisé. Nous en avons des échos tous les jours à la télévision avec les événements qui se produisent en Arménie, en Géorgie, en Moldavie et ailleurs. La fibre dont est tissée la fédération soviétique est présentement très fragile et personne ne semble en être plus conscient que le Président Gorbatchev lui-même. Il m'a dit qu'il était déterminé à faire face à cette situation de façon positive et imaginative avant qu'elle ne mène à une plus grande instabilité.

[Traduction]

Il m'a fait part de sa détermination à faire en sorte que les nationalités et les minorités puissent bénéficier d'une plus grande équité et de sa détermination tout aussi profonde de veiller à ce que l'amélioration de la justice sociale et politique se fasse à l'intérieur de la fédération, une fédération qui accorderait une plus grande autonomie aux diverses républiques, particulièrement sur les plans culturel, linguistique et économique.

Nos discussions avec le président Gorbatchev et le ministre des Affaires étrangères, M. Chevardnadze, ont aussi porté sur les grandes questions internationales de l'heure, dont bon nombre sont tumultueuses. Dans la déclaration politique que le président Gorbatchev et moi avons signée à Moscou il y a six jours et que M. Chevardnadze a qualifiée par la suite de «jalon» et de «percée intellectuelle» pour les deux nations, l'Union soviétique reconnaît les avantages du changement et du droit des pays de se développer comme ils le veulent, sans ingérence extérieure.

Nous avons amplement discuté des conflits régionaux en Amérique centrale, en Afrique australe, en Indochine, au Moyen-Orient et en Afghanistan, thèmes qui ont d'ailleurs fait l'objet de longues discussions entre M. Chevardnadze et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Le président Gorbatchev et moi avons également eu une discussion très franche sur l'évolution rapide de la situation en Europe de l'Est et en Europe centrale. Nous n'avons pas seulement dressé un bilan des changements qui se produisent dans cette partie du monde; nous avons

également, et c'est tout aussi important, analysé leur influence sur l'ensemble des relations entre l'Est et l'Ouest.

Les changements survenus en Europe se sont produits rapidement et de façon inégale et imprévisible. Les nouvelles qui nous parviennent de cette région semblent chaque jour plus spectaculaires et mémorables: l'ancien premier ministre tchèque Alexandre Dubcek qui prononce un discours triomphal devant des centaines de milliers de gens sur la place Venceslas; l'ouverture, enfin, de brèches dans le Mur de Berlin par lesquelles des millions de gens traversent pour satisfaire leur curiosité au sujet des valeurs et des institutions occidentales; l'accession au pouvoir de partis politiques non communistes en Pologne ainsi que l'accueil chaleureux et les encouragements qu'a réservés il y a deux jours le président Gorbatchev au premier ministre de la Pologne en visite à Moscou; la privatisation de l'activité économique en Hongrie; et les nouvelles libertés de parole, de protestation et de mouvement pour des peuples partout dans l'Est qui, depuis quarante ans ont connu très peu de liberté et encore moins ses avantages. Ces changements se produisent à un rythme torrentiel, au point que cela dépasse notre capacité d'évaluer les transformations dont nous sommes témoins.

Dans le *New York Times* d'hier, le professeur Michael J. Sandel de l'Université Harvard faisait cette observation très judicieuse: «L'attitude la plus appropriée maintenant, écrivait-il, n'est ni la prudence ni l'audace—la question n'est plus là—mais la vigilance et le discernement car, quand l'histoire change si rapidement, ce que nous attendons des hommes d'État, ce n'est pas qu'ils tentent vainement de dominer des événements qui ont leur propre dynamique, mais qu'ils soient conscients des possibilités qui découleront de ces événements».

Le professeur Sandel donnait là des conseils importants que suivront, j'ai l'impression, le gouvernement et le Parlement du Canada.

[Français]

Il est clair que le monde sort d'une période de confrontations stériles entre l'Est et l'Ouest et que nous entrons dans une ère qui sera caractérisée par des relations plus fructueuses entre les deux blocs. Cette évolution pourrait fort bien mener un jour, d'une part, à l'établissement d'une véritable démocratie dans les pays de l'Est, à la libéralisation du commerce et des occasions d'investissements dans cette vaste région et, d'autre part, à des relations plus stables avec l'Union soviétique, à une diminution profonde de l'importance accordée à la défense dans toutes les capitales du monde. Et l'Europe tout entière deviendra de plus en plus stable à mesure que continueront de s'établir en Europe de l'Est des